

F. Jenny, A.P. Weber

# initiation à la microéconomie

manuel concret de 1<sup>er</sup> cycle

économie  
"module"

Dunod

**F. Jenny, A.P. Weber**

**initiation à  
la microéconomie**

**manuel concret de 1<sup>er</sup> cycle**

**Dunod**

---

Frédéric JENNY (ESSEC, Docteur ès sciences économiques, Ph. D. Harvard University) et André-Paul WEBER (Docteur ès sciences économiques) sont professeurs d'économie à l'ESSEC. Spécialisés dans le domaine de la microéconomie, ils ont publié tous deux divers ouvrages et de nombreux articles portant notamment sur les problèmes de l'organisation des structures industrielles et de la politique de concurrence.

---

Bordas, Paris, 1983  
Nouveau tirage 1985  
ISBN 2-04-015533-3  
ISSN 0338-6074

*“ Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit, ou ayants-cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration ”*

---

## Introduction

Tout individu, toute institution se livrent quotidiennement à une démarche économique. Tel est le cas de la mère de famille qui se rend au marché pour procéder à des achats de nourriture et d'habillement pour elle-même ou sa progéniture. Le volume et la nature des biens qu'elle acquiert varient selon le montant de ses disponibilités, le revenu qu'elle anticipe, les préférences qui lui sont propres ou qui sont particulières aux membres de sa famille. Ainsi, toutes les mères de famille qui ont terminé leurs emplettes sont dotées de différents assortiments de biens. Telle d'entre elles a jeté son dévolu sur une robe aux couleurs chatoyantes, acquis des chaussures pour ses enfants et, pour rester dans les limites de ses possibilités financières, décidé de restreindre, du moins un moment, ses achats de nourriture. Telle autre, en revanche, soucieuse d'offrir bonne chère à sa famille, a consacré pour l'essentiel son budget à l'acquisition de biens alimentaires en dépit de l'attrait que présentait pour elle un nouveau vêtement.

De même en est-il pour le travailleur qui cherche un emploi par lequel il obtiendra un revenu. Son niveau de qualification, sa conception de l'existence, l'état du marché du travail déterminent son comportement sur le marché de l'emploi. Aprè au gain, le travailleur soucieux d'offrir à sa famille le maximum des avantages que procure la consommation, même s'il ne lui reste que peu de temps pour en profiter lui-même, n'hésite pas à faire des heures supplémentaires, à accepter des travaux ingrats mais relativement bien rémunérés, à abandonner son pays d'origine pour s'habituer autant que possible à un nouvel environnement éventuellement moins accueillant si ce n'est hostile. Tel autre, au contraire, moins sensible aux avantages procurés par une rémunération monétaire importante, refuse de faire des heures supplémentaires, d'accomplir des besognes rebutantes et entend demeurer au pays.

De son côté, l'étudiant qui fréquente l'université souhaite y acquérir une éducation à la fois intéressante et de nature à déboucher sur une profession lui offrant, du moins en principe, confort et sécurité finan-

cière. Malheureusement, selon les disciplines, les études sont plus ou moins longues, donc plus ou moins coûteuses ; elles sont encore plus ou moins difficiles. Qui plus est, les études les plus intéressantes ne procurent pas nécessairement les meilleures perspectives de carrière. Ainsi, le choix de l'étudiant pour telle formation plutôt qu'une autre est fonction de ses goûts, capacités intellectuelles et disponibilités financières ; il dépend également des caractéristiques du marché du travail et de la mesure dans laquelle l'étudiant est, ou non, disposé à sacrifier ses loisirs.

L'examen de la diversité des situations et comportements de ces différents agents économiques (mère de famille, travailleur, étudiant) fait apparaître un trait commun ; tous se heurtent à un univers de contraintes. Faute de vivre dans une sorte de paradis terrestre dans lequel chacun de ces agents pourrait satisfaire simultanément ses multiples désirs, chacun est tenu d'allouer au mieux ses ressources, qu'il s'agisse d'argent ou de temps. C'est dans ce contexte que la science économique a précisément pour ambition d'analyser les conditions générales dans lesquelles les agents économiques opèrent des choix.

De manière plus rigoureuse, la science économique est la discipline qui a pour objet d'étudier la façon dont les agents économiques répartissent celles de leurs ressources qui sont rares entre des emplois alternatifs en vue de l'optimisation d'un objectif.

Le caractère général de cette définition illustre l'étendue du champ couvert par la science économique. Le lieu privilégié sur lequel les entités économiques (individus, ménages, entreprises, responsables publics) ont la possibilité de procéder à des arbitrages, leur permettant de répartir leurs ressources rares de façon à tirer des biens et services qu'ils obtiennent la plus grande satisfaction possible compte tenu de leurs contraintes est le marché. Dès lors, la science économique examine le comportement de ces agents sur les marchés et, par voie de conséquence, le fonctionnement de ces marchés. Mais il faut également noter que le problème de l'allocation sous contrainte des ressources d'une entité économique peut encore se poser en dehors même de l'existence de ce qui correspond à proprement parler à un marché. Le champ de la science économique dépasse donc l'étude des marchés comme en témoignent les exemples qui suivent.

L'étudiant qui « panique » les quelques jours précédant la date des examens, en raison de l'ampleur des révisions à faire ou des lacunes à combler, est contraint, par le temps qui lui reste, d'opérer des choix. Pour obtenir son examen doit-il ou non faire l'impasse sur la théorie économique et consacrer les heures qui lui restent à l'étude du droit constitutionnel ? En l'espèce, le choix retenu dépendra de ses goûts intrinsèques, de ses connaissances relatives dans les deux matières, des coefficients qui s'attachent à chacune de celles-ci. De la même façon,

l'État-Major des Armées, doté de ressources limitées (à savoir les sommes inscrites au budget du Ministère de la Défense Nationale) peut se demander s'il est préférable de s'appuyer sur une armée de conscription plutôt que sur une armée de volontaires pour obtenir une défense efficace. De son côté, la femme passionnée par sa profession et désireuse d'avoir des enfants, tout en les élevant, se trouve confrontée au double problème du temps et de l'argent. Poursuivre son activité professionnelle risque de ne pas lui laisser le temps de s'occuper de ses enfants comme elle le souhaiterait; l'abandonner la condamne à réduire le montant des ressources monétaires familiales. Dès lors, le nombre et l'espacement des naissances résultent de choix opérés en tenant compte de multiples contraintes.

Mais il faut bien comprendre par ailleurs qu'une société est composée d'une multiplicité d'agents économiques qui opèrent constamment des choix sous contrainte: ces agents interagissent entre eux par l'intermédiaire de marchés formalisés ou non. Ainsi, de la multiplicité des décisions individuelles de chaque agent économique résultent des flux de production, de consommation, d'investissement, etc. au niveau de la collectivité considérée. Il existe alors deux façons d'étudier l'économie qui sont complémentaires. La première, dénommée microéconomie (qui est l'objet de cet ouvrage), consiste à étudier les règles qui président aux décisions individuelles d'allocation des ressources. La seconde, la macroéconomie (qui n'est pas traitée ici), a pour ambition d'étudier les règles qui président à l'ajustement, au niveau de l'ensemble de l'économie, des flux monétaires et physiques résultant des décisions individuelles des différents agents économiques.

L'intérêt présenté par l'étude des conditions dans lesquelles les agents économiques font des choix provient du secret espoir que cette étude doit permettre la formulation de prévisions et une meilleure maîtrise de notre environnement. Mais si la science économique autorise la compréhension des choix retenus par les agents économiques, encore faut-il préciser la méthodologie sur laquelle elle s'appuie.

## **Comment étudier les choix ?**

---

Une première méthode, appelée méthode descriptive, peut consister à se livrer tout d'abord à une observation très fine des choix opérés dans le passé par les différents agents économiques pour tenter, ensuite, de prévoir les phénomènes futurs par extrapolation. Toutefois, une telle méthode n'est pas satisfaisante car elle se heurte à différents écueils.

Relevons, en premier lieu, que la simple observation d'un phénomène dans le passé (le fait par exemple que l'automobiliste « type » ait, par le passé, changé de voiture tous les cinq ans) ne permet pas de conclure à sa permanence pour l'avenir. A tout le moins, une telle méthode exige l'examen parallèle des autres facteurs susceptibles d'être plus ou moins liés au phénomène constaté.

Or, de ce point de vue, notons, en second lieu, que la méthode descriptive ne précise pas quels sont les autres facteurs qu'il convient de repérer. Si l'on prend l'exemple relatif à l'évolution de la demande d'automobiles, faut-il ou non recenser des données se rapportant à l'évolution du revenu des ménages, observer l'évolution de la concentration urbaine, examiner l'évolution de la taille des familles, prendre en compte le prix des transports en commun, les caractéristiques des modèles proposés, etc.? En bref, faute de disposer d'un guide de nature à orienter sa démarche, l'analyste, qui adopte la méthode descriptive, se condamne soit à collationner des données sur tout ce qu'il est possible de savoir soit, ce qui est plus vraisemblable en raison du coût représenté par la réunion de l'information, à sélectionner arbitrairement les variables les plus facilement accessibles. Dans le meilleur des cas, une analyse purement descriptive permet alors de découvrir des concomitances que l'on appelle encore corrélations. Cependant, faute d'un schéma d'interprétation, l'observateur n'est pas en mesure de démêler les éventuels liens de causalité susceptibles d'exister entre les phénomènes constatés et ne dispose d'aucune garantie quant à leur continuité.

En définitive, l'économiste qui retient une méthode d'analyse purement descriptive, risque de s'embourber dans un recensement de données sans avoir l'assurance de retenir l'essentiel. Dès lors s'il tente malgré tout de dégager des lois, d'énoncer des rapports constants et universels entre des phénomènes observables, l'ordre d'explication avancé risque de tenir plus de la corrélation que du lien de causalité.

Partant de la proposition d'Henri Poincaré pour qui une accumulation de faits n'était pas plus une science qu'une accumulation de pierres n'était une maison, l'économiste ne se satisfait pas d'une méthode d'analyse privilégiant la description. Sa démarche va reposer sur ce qu'il est convenu d'appeler la méthode déductive: cette méthode comporte deux volets. Elle repose d'abord sur la formulation d'une théorie élaborée *a priori* puis sur la confrontation de cette théorie au regard des faits observables. C'est donc une théorie, c'est-à-dire en reprenant la définition du Robert « une construction intellectuelle méthodique et organisée de caractère hypothétique et synthétique », qui guide l'économiste dans le choix des variables qu'il doit recueillir pour analyser un phénomène particulier et prévoir son évolution. Tout naturellement, les prévisions obtenues sont comparées aux faits effectivement constatés.

L'approche adoptée en économie conduit à se poser plusieurs questions. Existe-t-il une théorie économique ou plusieurs théories concurrentes? Le recours à une théorie ne condamne-t-il pas l'économiste à proposer une vision de l'univers tout aussi grossière qu'irréaliste? La théorie économique n'est-elle pas entâchée d'idéologie?

## La multiplicité des théories

---

Sans doute peut-on concevoir différentes théories, c'est-à-dire des constructions intellectuelles distinctes, pour rendre compte d'un phénomène ou d'un ensemble de phénomènes et forger des prévisions. Toutefois, sur deux plans au moins, les différentes théories se distinguent les unes des autres.

En premier lieu, toutes les théories n'offrent pas le même degré de précision quant à l'ordre d'explication avancé. Certaines, très générales, permettent, avec des hypothèses relativement simples, d'expliquer et de prévoir divers phénomènes du moins dans leurs grandes lignes. D'autres, en revanche, fondées sur des hypothèses plus nombreuses, prenant en compte les interactions d'un plus grand nombre de variables, autorisent, s'agissant des mêmes faits, la formulation de prévisions plus fines. Relevons à cet égard que la comparaison de théories simples et générales avec des théories plus compliquées et précises ne permet pas, *a priori*, de conclure à la supériorité des premières sur les secondes ou inversement. Choisir les unes ou les autres est affaire de circonstance, c'est-à-dire de l'objectif retenu par l'utilisateur. Dans la mesure où le recours à une théorie exige le repérage de variables pertinentes (d'où consommation de temps et d'argent), puis des calculs souvent complexes pour obtenir des prédictions, l'utilisateur de théories est tout naturellement invité à opérer des arbitrages entre les avantages (en termes de qualité des prévisions obtenues) qu'il retire de telle ou telle d'entre elles et leurs coûts comparés de mise en œuvre. De même que point n'est besoin d'utiliser une boussole et un compas pour se repérer dans une ville alors qu'un plan suffit, une théorie simple et peu coûteuse à mettre en œuvre, peut, même si elle donne des prévisions plus grossières, être préférée à une théorie plus complexe.

Notons, en second lieu, que l'utilisateur de théories est également invité à retenir parmi les théories concurrentes de même niveau de complexité celle(s) qui offre(nt) les prévisions les plus précises. Et, tandis que ces dernières sont privilégiées, les autres tombent en désuétude <sup>1</sup>.

---

1. Notons que la caducité des théories, lorsqu'elle survient, est un ferment de progrès pour la science. Le fait scientifique, nous dit G. Bachelard, n'est pas ce dont la science est faite mais ce que fait la science en se faisant.

Ainsi la théorie qui est proposée dans cet ouvrage est tout aussi générale que simple. Elle tire sa force d'un triple phénomène. D'abord, elle permet avec une grande économie de moyens d'établir des prévisions à la fois simples et rigoureuses. Elle donne lieu, ensuite, sur des points spécifiques, à de multiples développements et enrichissements et, par conséquent, à des théories plus particulières et complexes qui demeurent cohérentes avec le corps général des hypothèses que nous allons présenter. Enfin, confrontée aux faits observables, c'est-à-dire faisant systématiquement l'objet de vérifications empiriques pour apprécier la mesure dans laquelle les faits se déroulent conformément aux prévisions avancées, cette théorie fournit des résultats satisfaisants. En somme, la théorie microéconomique offre, « à peu de frais », un cadre global qui s'avère très précieux pour orienter la réflexion dans de nombreux domaines.

### **Les critiques formulées**

---

Pour autant la théorie microéconomique n'est pas à l'abri des critiques. Traditionnellement, certains économistes et différents penseurs sociaux ont dénoncé le caractère irréaliste de ses hypothèses et la pauvreté de ses prévisions. Mais, quelle que soit la validité de ces critiques, force est de reconnaître leur caractère futile dès lors qu'aucune théorie alternative de qualité analogue et de coût identique ne lui est opposée. Aussi insatisfaisante qu'elle soit, la théorie microéconomique constitue l'instrument le moins inadéquat pour analyser l'évolution des phénomènes de marché. Il importe également de constater que les critiques formulées à l'encontre de la théorie microéconomique sont pour le moins mal dirigées.

### *Théorie microéconomique et défaut de réalisme des hypothèses*

D'une manière générale, les théories (et la théorie microéconomique n'échappe pas à la règle) n'ont pas pour ambition de proposer une description complète et détaillée de la réalité. Toute théorie a en revanche pour vocation, à partir d'hypothèses réductrices de cette réalité, de fournir un schéma aussi simple que possible pour expliquer et prévoir un ordre de phénomènes. Dès lors, les hypothèses sous-jacentes à la théorie microéconomique sont, par nature, des abstractions gommant sans doute certains aspects de la « réalité » mais qui sont suffisantes pour fonder un raisonnement conduisant à des conclusions vérifiables. Formulant quant au comportement des agents économiques des hypothèses naïves, l'économiste n'a pas la prétention de rendre compte de la

complexité de leurs objectifs et motivations, il entend simplement obtenir, au moindre coût possible, les meilleures prédictions.

Pour bien comprendre ce point, reprenons un exemple fréquemment cité par le Professeur M. Friedman, prix Nobel d'économie. Supposons un instant que nous ayons à planter un arbre sur une aire partiellement ensoleillée et que nous nous interroguions sur la question de savoir comment il va pousser. Recourant à la théorie très simple selon laquelle tout arbre a pour objectif de maximiser la lumière que ses feuilles vont recevoir, on peut être en mesure, en raison des conditions d'ensoleillement de la zone sur laquelle il a été planté, de faire des prévisions sur sa croissance. Son tronc va-t-il s'orienter sur la droite ou sur la gauche? Peut-il croître de manière verticale? etc. Certes, on pourra s'offusquer du caractère irréaliste et simpliste d'une théorie qui identifie l'arbre à un être pensant préoccupé par la maximisation d'un objectif. Cependant, l'observation enseigne que cette « théorie », empiriquement vérifiée, est utile à la prévision.

En définitive, sauf à méconnaître gravement la nature même de la théorie, on ne saurait en faire la critique en raison du caractère souvent irréaliste des hypothèses sur la base desquelles elle s'appuie. La théorie étant un instrument destiné à établir des prévisions, c'est sur la qualité, la cohérence et la fécondité de celles-ci que l'attention doit être portée et qu'un jugement est susceptible d'être formulé.

### *Théorie microéconomique et pauvreté des prévisions*

Le caractère prétendument grossier des prévisions de la théorie microéconomique est également fréquemment dénoncé. En d'autres termes, compte tenu de la naïveté de ses hypothèses, la théorie microéconomique serait, tout au plus, capable de proposer, sur des sujets limités, quelques généralités dénuées d'intérêt.

Comme déjà mentionné, il est bien vrai que la théorie microéconomique présentée dans cet ouvrage est à la fois simple et générale. Reposant sur un corps d'hypothèses restreint, elle propose des conclusions qui, pour intéressantes qu'elles soient, ne résolvent pas, tant s'en faut, toutes les questions relatives à notre environnement économique. Cependant, il faut bien se rendre compte que cette théorie constitue le cadre d'ensemble à partir duquel de nombreux développements se rapportant à des sujets ponctuels sont possibles. Ajoutant des hypothèses particulières aux hypothèses générales de la théorie microéconomique, l'économiste est alors capable d'analyser et de prédire des phénomènes se rapportant aux domaines de la santé, de l'économie publique, de l'organisation des structures industrielles, etc. Soulignons également que la théorie microéconomique, instrument d'analyse et de prévision des choix sous contrainte peut, en raison même de sa généralité, être

également utilisée à l'étude de questions débordant le champ traditionnellement reconnu à la science économique. Ainsi, depuis le milieu des années 70, des économistes se sont efforcés de tirer parti de la méthode d'analyse que cette discipline propose pour étudier des problèmes tels que la criminalité, la pratique religieuse, les codes de déontologie professionnels, etc. De telles analyses permettent alors d'aborder, sous un angle différent, des questions qui ont de longue date préoccupé d'autres chercheurs tels les sociologues, les psychologues et les juristes. S'orientant dans cette voie, l'économiste n'entend pas faire preuve d'impérialisme intellectuel et ne prétend pas davantage dénoncer les approches adoptées dans les autres disciplines; il souhaite simplement signaler que la théorie microéconomique permet, plus qu'il n'y paraît au premier abord, de comprendre des aspects essentiels de notre environnement.

Il reste cependant que les méthodes et approches des différentes sciences sociales demeurent nettement distinctes, faute d'une conceptualisation suffisamment générale autorisant leur unification, alors même que leurs champs d'étude ont tendance à s'interpénétrer. On peut tout naturellement espérer que les progrès de la réflexion permettront, dans l'avenir, la formulation d'une théorie générale prenant simultanément en compte tous les aspects économiques, sociologiques, psychologiques, etc. des comportements humains.

Incontestablement, une telle théorie serait alors plus riche d'enseignements et permettrait d'analyser de façon cohérente et simultanée les différents aspects de nos comportements. A défaut, nous sommes condamnés à appréhender une même réalité à travers des perspectives différentes selon que l'on recourt à une science humaine donnée plutôt qu'à une autre. En fait tout se passe comme si l'on examinait une surface rugueuse en utilisant successivement des projecteurs situés en des endroits différents et avec des intensités de lumière variées. Chaque coup de projecteur est utile car il révèle certains détails de la surface mais aucun ne permet, à lui seul, d'en saisir toute la complexité.

### *Théorie économique et approche positive*

Au-delà des critiques précédentes, certains rejettent encore la théorie microéconomique car elle proposerait à leurs yeux l'apologie d'un système économique totalement inacceptable: le capitalisme libéral. Pourtant l'économiste n'est pas un idéologue, ce n'est pas davantage un moraliste.

Avec ses moyens d'analyse, l'économiste s'identifie à une sorte d'ingénieur social capable de décrire et de prévoir le fonctionnement de la machine économique. Ainsi est-il en mesure de préciser les conditions dans lesquelles certains résultats peuvent être atteints compte tenu

des dotations en facteurs de production, des technologies disponibles, des structures de préférences des agents économiques appartenant à une collectivité donnée. Son analyse le conduit à soutenir que la meilleure allocation des ressources rares exige des formes particulières de fonctionnement de la machine économique. Par voie de conséquence, l'économiste est alors en mesure d'indiquer les coûts encourus lorsque les conditions de fonctionnement de la machine ne sont pas celles qui conduisent à la meilleure allocation des ressources rares.

Dans une telle perspective, comparer la réalité observable à l'organisation économique qui conduirait à la meilleure allocation des ressources ne revient pas à faire l'apologie de cette dernière. Une telle comparaison permet simplement à la collectivité de mieux apprécier les enjeux liés aux choix politiques qu'elle opère. Prenons un exemple; tout comme constater que tel médicament engendre des effets secondaires ne revient ni à le condamner ni à promouvoir le développement de la maladie, de même, remarquer que le relèvement du S.M.I.C. entraîne l'accroissement du chômage ne constitue pas une prise de position en faveur d'une société inégalitaire et destinée à combattre toute forme de salaire minimum. En l'occurrence, la théorie économique se contente de constater que la meilleure allocation des ressources rares est atteinte lorsqu'une situation de concurrence effective prévaut sur le marché du travail et quand chaque individu est payé selon le niveau de sa productivité marginale (concept qui sera défini et développé dans le chapitre 4). La théorie permet également d'avancer que, dans un tel cas de figure et en raison des disparités entre les aptitudes, les niveaux d'éducation des travailleurs, etc., on constatera entre eux de très sensibles écarts de revenus. Il appartient alors à l'économiste d'attirer l'attention des hommes politiques sur le fait que la réduction dans l'échelle des revenus engendre la diminution du revenu global et que certaines des techniques employées dans le but d'améliorer la justice sociale et la répartition de la richesse nationale, telle l'augmentation du S.M.I.C., entraînent des effets secondaires. Muni de ces éléments de réflexion, c'est au pouvoir politique qu'il appartient de prendre les décisions qui lui paraissent les plus appropriées.

Il importe, au total, de bien comprendre que la théorie microéconomique fournit les moyens permettant d'analyser les conséquences des décisions possibles. Certes, il importe de reconnaître que des économistes n'ont pas toujours fait preuve de la réserve et de la prudence qui devaient s'imposer à eux. Ils se sont trop souvent abrités derrière la théorie pour exprimer leurs propres préférences et indiquer la façon dont il convenait à leurs yeux de conduire les affaires. S'ils ont ainsi, par maladresse ou ambition, prêté le flanc à la critique, il n'en reste pas moins que cette circonstance ne saurait ni restreindre l'utilité ni troubler le caractère positif, et non normatif, de la théorie économique.

---

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	XI
<hr/>	
<b>Partie 1</b> .....	1
<hr/>	
<b>Chapitre 1 - La théorie de la demande</b> .....	3
<b>1. La méthode d'analyse</b> .....	4
<b>2. L'influence du prix du bien</b> .....	5
2.1. La notion de courbe de demande .....	5
2.2. Les courbes de demande à revenu nominal constant et à revenu réel constant .....	8
2.3. Les courbes de demande de court terme et de long terme. ....	11
<b>3. L'influence du revenu</b> .....	13
<b>4. L'influence du prix des autres biens</b> .....	16
4.1. Le cas des biens substituables .....	16
4.2. Le cas des biens complémentaires .....	17
4.3. Le cas des autres biens .....	19
<b>5. La notion d'élasticité</b> .....	19
5.1. L'élasticité-prix de la demande .....	20
5.2. L'élasticité-revenu d'un bien .....	24
5.3. L'élasticité croisée de substitution .....	26
<b>6. La courbe de demande collective</b> .....	27
<i>Annexe 1.1. : La demande d'enfants</i> .....	29
<i>Annexe 1.2. : Courbe de demande et consommation de drogues dures</i> .....	32

<b>Chapitre 2 - La théorie du comportement du consommateur</b>	<b>37</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>37</b>
<b>1. Le corps d'hypothèses</b> .....	<b>37</b>
1.1. La maximisation de l'utilité .....	38
1.2. Le consommateur préfère plus à moins de biens .....	41
1.3. Le consommateur est rationnel .....	41
<b>2. Les instruments d'analyse</b> .....	<b>43</b>
2.1. La représentation des goûts du consommateur : les courbes d'indifférence .....	43
2.2. La représentation de la contrainte de revenu du consommateur : la droite de budget .....	49
2.3. Le comportement du consommateur pour un niveau donné des prix et de revenu .....	50
<b>3. Le comportement du consommateur face à des variations de revenu et de prix, ses goûts restant constants</b> .....	<b>54</b>
3.1. La modification de l'équilibre du consommateur lorsque son revenu varie, ses goûts et le prix des biens restant constants .....	54
3.2. La modification de l'équilibre du consommateur lorsque le prix d'un bien varie, le prix de l'autre bien, le revenu et les goûts du consommateur restant constants .....	57
<b>4. Le passage de l'analyse en termes de courbes d'indifférence à l'analyse en termes de courbes de demande</b> .....	<b>62</b>
<i>Annexe 2.1. : La répartition du temps entre le travail et le loisir</i> .....	63
<i>Annexe 2.2. : Théorie du consommateur et pratique religieuse</i> .....	70
 <b>Chapitre 3 - Le surplus du consommateur</b> .....	 <b>73</b>
<b>1. L'interprétation graphique du surplus du consommateur en termes de courbes d'indifférence</b> .....	<b>74</b>
<b>2. L'interprétation graphique du surplus du consommateur en termes de courbe de demande</b> ..	<b>77</b>

3. L'utilisation du concept de surplus du consommateur par la puissance publique .....	81
<hr/>	
<b>Partie 2</b>	<b>83</b>
<hr/>	
<b>Chapitre 4 - La théorie de la production</b> .....	<b>87</b>
1. La fonction de production .....	88
1.1. Les concepts de facteurs de production fixes et de facteurs de production variables .....	88
1.2. Les notions de courte période et de longue période .....	89
1.3. La formalisation des fonctions de production de courte période et de longue période .....	89
2. La théorie de la production lorsqu'un seul facteur est variable .....	90
2.1. La représentation de la fonction de production lorsqu'un seul facteur est variable .....	91
2.2. Les concepts de produit moyen et de produit marginal .....	92
2.3. La représentation des concepts de produit moyen et de produit marginal .....	93
2.4. L'utilisation des courbes de produit moyen et de produit marginal .....	96
3. La théorie de la production lorsque plusieurs facteurs sont variables .....	99
3.1. La formalisation de la fonction de production lorsque plusieurs facteurs sont variables .....	100
3.2. Les notions de complémentarité et de substituabilité entre les facteurs .....	100
3.3. La représentation des relations de complémentarité ou de substituabilité entre les facteurs de production : l'isoquant de production .....	101
3.4. Les caractéristiques de la fonction de production à plusieurs facteurs variables .....	105
3.5. Isoquants et choix de la combinaison productive .....	109
3.6. L'effet de la variation du prix d'un facteur de production .....	114
<i>Annexe 4.1. : De la théorie du consommateur à la théorie de la production</i> .....	119

<b>Chapitre 5 - La théorie des coûts</b> .....	125
<b>1. Le concept de coût en économie: le coût d'opportunité</b> .....	127
<b>2. La détermination du volume de production à court terme</b> .....	131
2.1. Les concepts utilisés .....	131
2.2. L'offre du producteur à court terme .....	139
<b>3. La détermination du volume de production à long terme</b> .....	141
3.1. Les concepts utilisés .....	142
3.2. L'offre du producteur à long terme .....	148
<b>4. De la courbe d'offre de l'entreprise à la courbe d'offre d'un bien</b> .....	150
4.1. La courbe d'offre de l'industrie: définition ...	150
4.2. La courbe d'offre de l'industrie en cas d'externalités .....	151
<i>Annexe 5.1.: Conscripton et rationalité économique</i> .....	155
 <b>Chapitre 6 - La théorie des marchés</b> .....	 159
<b>1. La concurrence pure et parfaite</b> .....	160
1.1. Les conditions de la concurrence pure et parfaite .....	160
1.2. La détermination du prix d'équilibre sur un marché de concurrence pure et parfaite .....	163
1.3. L'équilibre de court terme de l'entreprise et du marché dans une situation de concurrence pure et parfaite .....	166
1.4. L'équilibre de long terme de l'entreprise et du marché dans une situation de concurrence pure et parfaite .....	169
<b>2. Le monopole</b> .....	171
2.1. Les conditions du monopole .....	171
2.2. L'équilibre du monopole à court terme .....	173
2.3. L'équilibre du monopole dans le long terme ..	176
2.4. Le monopole discriminant .....	180

<b>3. Les autres formes de marché</b> .....	185
<i>Annexe 6.1.:</i> Les enseignements de la théorie des marchés .....	191
<i>Annexe 6.2.:</i> Un exemple de barrière à l'entrée: le cadre législatif et réglementaire relatif aux agences de voyages. ....	194
<i>Annexe 6.3.:</i> Un cartel contemporain: le cas de l'industrie-qui-se-reconnaîtra .....	197
<b>Chapitre 7 - la théorie du bien-être</b> .....	199
<b>1. Le critère d'efficience</b> .....	199
<b>2. Les conditions de l'efficience sur le plan de la répartition des biens entre les consommateurs</b> .	203
<b>3. Les conditions de l'efficience sur le plan de la production des biens</b> .....	209
<b>4. Les conditions de l'efficience globale</b> .....	213
<b>5. Efficience globale et fonctionnement du système économique</b> .....	220
5.1. Maximisation de la satisfaction individuelle et efficience de l'échange dans un système décentralisé .....	221
5.2. Maximisation du profit et efficience de la production .....	222
5.3. Concurrence pure et parfaite et efficience globale .....	223
<b>6. Conclusion: La relativité des résultats obtenus</b>	226
<i>Annexe 7.1.:</i> La politique de concurrence .....	229
<b>Index</b> .....	233
<b>Bibliographie</b> .....	235